

Le monde du livre

André Vanasse

Numéro 160, hiver 2015

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/82026ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

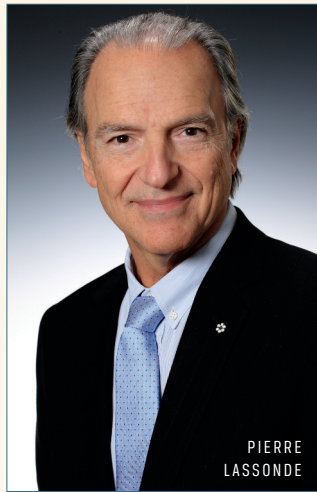
Vanasse, A. (2015). Le monde du livre. *Lettres québécoises*, (160), 70–71.

Pierre Lassonde, président du conseil d'administration du CAC

En août dernier sortait une annonce d'importance : M. Pierre Lassonde était nommé président du conseil d'administration du Conseil des arts du Canada. M. Lassonde est un personnage de premier plan du monde des affaires.

Le directeur et chef de la direction du CAC, M. Simon Brault, y est allé d'une profession de foi bien sentie :

Entrepreneur et philanthrope émérite, Pierre Lassonde est profondément convaincu de l'importance des arts dans la vie des individus et des nations. Il est très connu pour sa capacité à analyser et à comprendre les risques et encore plus les opportunités en affaires. Ses connaissances, sa vaste expérience et sa créativité lui seront des plus utiles dans son rôle de président du Conseil des arts du Canada pour relever les défis reliés au financement public des arts.



De fait, M. Lassonde est un acteur de première importance dans le domaine des mines d'or. Il a créé la Franco-Nevada Mining Corporation, la première compagnie du domaine des mines à s'inscrire en bourse aux États-Unis. En 2002, il fusionnait sa compagnie avec la Newmont Mining Corporation et la nouvelle compagnie devenait ainsi la plus importante du monde dans le domaine minier.

On insiste pour dire que M. Pierre Lassonde est un grand donateur. Il a donné des millions à l'Université de Toronto, au Collège Marie-Clarac, à l'Université de l'Utah, à l'École Polytechnique, à l'Université de Western Ontario, à l'Université Ryerson, à l'Université York et au Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ).

Sans doute est-ce peu connu, mais le Québec fait piètre figure en ce qui concerne les dons aux institutions universitaires. Alors que les budgets des universités canadiennes peuvent compter sur des dons qui équivalent à 2,8 % de leur budget total, les universités québécoises, elles, n'en reçoivent que 1,3 %, selon Daphnée Dion-Viens, « Financement des universités : les regards se tournent vers le privé », dans *Le Soleil* (06.12.2010). L'écart est énorme. Car cela signifie que, lorsqu'une université québécoise reçoit 1 \$, les universités anglo-canadiennes récoltent 2,15 \$.

Je ne peux que regretter que le communiqué n'ait pas indiqué que M. Pierre Lassonde est né au Québec (même s'il vit depuis trente ans à Toronto), qu'il a fait ses études au séminaire de Saint-Hyacinthe et mené ses études universitaires à l'École Polytechnique. Il est un exemple à suivre pour les Québécois qui ont connu un succès financier et qui en remettent une partie aux institutions qui ont permis leur réussite. Un calcul rapide fait à partir de sa biographie sur Wikipédia indique que M. Lassonde a donné plus de 70 millions à des institutions universitaires ou au MNBAQ. Qui se souvient que c'est lui qui a acquis le carnet *Les Tristesses* d'Émile Nelligan, pour éviter qu'il ne fasse l'objet d'une acquisition en dehors du Québec ?

Un homme remarquable dont on aurait pu souligner l'origine et peut-être ainsi inciter d'autres riches Québécois à l'imiter, à la hauteur de leurs moyens bien entendu.

Une librairie française à Toronto

Dans le numéro 158, nous annonçons que la seule librairie française qui avait encore pignon sur rue à Toronto venait de fermer ses portes. Nous jugions que c'était très dommage. Or, voilà que La librairie du Quartier ouvrira une nouvelle librairie française à Toronto entre le mois de novembre de cette année et le mois de mars 2016. Le local est trouvé. « On se greffe à un organisme francophone », a dit M. Christophe Gagnon-Lavoie à Jérôme Galvado du *Devoir* [29.07.2015].

La raison pour laquelle le lieu précis n'est pas dévoilé, toujours selon *Le Devoir*, est de nature contractuelle. Une autre des raisons qui motivent cette décision est que l'associé de Christophe Gagnon-Lavoie est un comptable torontois, prénommé Greg. Ce dernier a été approché par des Torontois francophones. Les deux associés sont convaincus que la librairie fonctionnera bien précisément à cause de son emplacement. Le nom de la librairie n'est pas encore arrêté, mais on veut qu'il s'intègre bien au milieu torontois.

On ne peut que souhaiter bonne chance à cette nouvelle librairie à naître.

Catherine Voyer-Léger

Vice-présidente du Salon du livre de l'Outaouais

Je peux en témoigner : Catherine Voyer-Léger a été très active au sein du Regroupement des éditeurs canadiens-français (RECF) autour duquel gravitent quinze maisons d'édition francophones du Nouveau-Brunswick, de l'Ontario, du Manitoba et de la Saskatchewan. Le RECF a pour mission de mettre en valeur et de veiller à la commercialisation des œuvres publiées par les éditeurs membres du regroupement, étant entendu que ces derniers sont en situation précaire, leur pénétration du marché anglo-canadien étant plutôt difficile faute de librairies suffisantes hors Québec. Le RECF doit donc déployer des efforts énormes pour que leurs publications soient connues chez nous. Cette mission, Catherine Voyer-Léger l'a accomplie avec brio. Depuis son arrivée, le RECF avait gagné en visibilité, M^{me} Voyer-Léger ne lésinant pas sur les communiqués. Elle a été directrice du mois de juillet 2011 au mois d'août 2015. C'est M. Frédéric Brisson qui prend la relève. Il travaillait depuis six ans à titre de responsable du programme de 2^e cycle en édition à l'Université de Sherbrooke.



CATHERINE VOYER-LÉGER

Pour sa part, Catherine Voyer-Léger a été engagée à titre de vice-présidente du Salon du livre de l'Outaouais (SLO). Elle entre en fonction en même temps que Hugo Paquette, élu président.

Nous souhaitons bonne chance autant au RECF qu'au SLO. Dans les deux cas, il s'agit d'organismes dont la mission littéraire est évidente et nécessaire...

« Le 12 août, j'achète un livre québécois » : *small is beautiful* ?

Pour sa deuxième année, « Le 12 août, j'achète un livre québécois » a connu un très grand succès. Il s'agit d'une initiative personnelle menée par deux amoureux de notre littérature : Patrice Cazeault et Amélie Dubé, qui voulaient stimuler le marché en attirant une clientèle d'acheteurs. Aucun désir de profit dans ce projet, simplement une « formule citoyenne », selon la nouvelle expression de l'heure.



Le succès a été tel que le gouvernement du Québec a voulu s'engager dans l'aventure sous forme d'aide financière pour faire suite à la rencontre improvisée avec M^{me} Hélène David au Salon du livre de Montréal l'an dernier. Les deux blogueurs ont refusé en affirmant qu'ils voulaient que la formule reste la même sans s'embarrasser de lourdeurs administratives. Leur objectif est simple, encourager l'achat de livres québécois, et leur méthode simplissime, les réseaux sociaux.

Patrice Cazeault et Amélie Dubé ne s'en cachent pas, ils veulent renverser la vapeur en pensant positivement plutôt que de s'acharner à s'apitoyer sur le sort du livre qui traverse une crise sans précédent. « Ça ne sert à rien de continuer à taper sur le même clou », a lancé le sympathique Patrice Cazeault à Geneviève Tremblay [www.ledevoir.com, 11 août 2015]. J'avoue que j'ai reçu cette remarque comme si elle s'adressait à moi, qui ne cesse de répéter que la situation du livre se dégrade au Québec. Quoi qu'il en soit, un simple petit texte publié sur les réseaux sociaux a produit un effet plus spectaculaire qu'une campagne de publicité orchestrée à grands frais, particulièrement dans les librairies indépendantes dont plusieurs ont enregistré, selon leurs dires, des ventes de 50 % supérieures à celles du 12 août de l'an passé.

Souhaitons que cette initiative ne meure jamais !

Gaston Bellemare :

Ordre des francophones du Québec (2015)

On ignorait peut-être que l'éditeur des Écrits des forges et le fondateur du Festival international de la poésie de Trois-Rivières avait aussi créé l'École internationale de français. Cette initiative a peut-être incité le Conseil supérieur de la langue française à lui accorder cet honneur qui se présente sous la forme d'une fleur de lys stylisée que l'on porte à la boutonnière. Cela se pourrait, mais le travail inlassable de Gaston Bellemare comme éditeur



GASTON BELLEMARE

et comme producteur d'un festival international faisant la fierté de la ville de Trois-Rivières aurait amplement suffi, puisque M. Bellemare a réussi à positionner la poésie à un niveau rarement égalé. Nos félicitations à cet infatigable travailleur. **A.V.**



Abonnement

Quatre numéros par année

Frais postaux et taxes inclus

LOCAL

Abonnement individuel (1 an)	63,24 \$
Abonnement individuel (2 ans)	114,98 \$
Abonnement institutionnel (1 an)	126,47 \$

ÉTATS-UNIS

Abonnement individuel (1 an)	85,00 \$
Abonnement institutionnel (1 an)	135,00 \$

INTERNATIONAL

Abonnement individuel (1 an)	95,00 \$
Abonnement institutionnel (1 an)	150,00 \$

revue-estuaire.com

estuaire

C.P. 48774, Outremont (Québec) H2V 4V1

Nom

Adresse

Ville, Province

Code postal

Téléphone

Courriel

Abonnement à partir du numéro